

# LES SOEURS GRISES, PIONNIÈRES DE L'HOPITAL DANS L'EST ONTARIEN

## L'HISTORIQUE DE L'HOPITAL GÉNÉRAL DE LA RUE WATER A DATER DE LA FONDATION, 1845

Le 21 février 1845, la R. S. Bruyère, de la Congrégation des Soeurs Grises, prend la direction d'une communauté naissante dans un gîte temporaire sur la rue St-Patrice et le 27 suivant, l'hôpital est inauguré. — L'institution progresse d'année en année pour devenir aujourd'hui une des plus spacieuses et des plus modernes de la Capitale.

### L'ANNEXE NOUVELLE

L'INSTITUT des Révérendes Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa a plusieurs titres à l'admiration des citoyens du Canada et plus particulièrement à celle des résidents de la Capitale et de ses environs. Le nom de ces religieuses dévouées est intimement lié à l'histoire de l'instruction et des œuvres de charité de la province.

Institutrices dans le diocèse depuis le 3 mars 1845, elles méritent aussi la qualification de pionnières de l'hôpital dans l'est d'Ontario et l'ouest de la province de Québec.

La magnifique institution de la rue Water, qui abrite sous son toit hospitalier l'humanité souffrante, fait honneur non seulement aux dévouées infirmières qui la dirigent, mais en même temps à toute la région. C'est un refuge nécessaire dont on comprend surtout l'importance quand la maladie nous force à y séjourner.

L'hôpital général doit son existence au zèle sans bornes d'une petite soeur de vingt-sept ans, Elizabeth Bruyère, première supérieure de l'essaim religieux qui, se détachant de l'Institut des Soeurs de la Charité de Montréal, vint s'établir à Ottawa le 20 février 1845. Soeur Bruyère et Soeur Thibodeau, la première infirmière de l'hôpital, fondatrices de l'orphelinat St-Joseph, sont les deux principaux personnages qui ont fait de l'hôpital de la rue Water une institution destinée à marcher de progrès en progrès.

L'hôpital de la rue Water, avant de devenir la belle et spacieuse institution que nous connaissons aujourd'hui, a passé par bien des transformations. La dernière et la plus significative est celle de la nouvelle aile, nécessitée par les besoins croissants d'une des plus belles œuvres de charité auxquelles on puisse consacrer sa vie.

Faire l'histoire de ces transformations semble bien à propos. Les étapes successives d'une institution qui depuis plus de quatre-vingt ans a poursuivi ses activités dans des conditions parfois très difficiles, valent d'être connues.

Nous empruntons une grande partie des détails de cet historique à une excellente conférence de feu M. Jules Tremblay, de sympathique mémoire. Cette conférence eut lieu à l'Institut Canadien-Français le 20 décembre 1920. Pour faire un peu revivre le souvenir de celui qui fut un grand ami des œuvres, nous avons conservé autant que possible le même style aux nombreux passages qui forment le fond de nos renseignements.

### OEUVRE CHRETIENNE

"Le traitement des malades étrangers sous un même toit est une œuvre essentiellement chrétienne. Le paganisme n'a jamais connu l'hôpital. Il faut attendre le quatrième siècle pour trouver un abri exclusivement destiné à ceux que l'Eglise appelle "les membres souffrant du Christ". Constantin, suivant l'exemple des évêques de Rome, fonda des hôpitaux, une fois établi dans sa nouvelle capitale du Levant. Julien l'Apostat essaye d'imiter plus tard les disciples de Jésus, et il crée des refuges "où l'on pourra faire pour les païens ce que les chrétiens font pour tous." Puis, l'hôpital déborde ses premières frontières; il s'introduit dans les Gaules, traverse le Rhin, passe la Manche, et bientôt l'Occident et l'Orient se couvrent d'hôpitaux. A Paris, à Lyon, à Toulouse, dans tous les centres populaires de l'Europe, l'Hôtel-Dieu nous dit ce que le moyen âge, le XIII<sup>e</sup> siècle surtout, fait pour les malades et pour les blessés. D'ailleurs, les vastes édifices surgissent des Croisades, et depuis lors l'hôpital public synchronise son évolution avec celle de la médecine elle-même."

"Au Canada, l'hôpital date du XVII<sup>e</sup> siècle. La duchesse d'Argenson fonda l'Hôtel-Dieu de Québec en 1637. Jeanne Mance fonda l'Hôtel-Dieu de Montréal cinq ans plus tard. Cent ans après la vénérable mère d'Youville établit sa communauté des Soeurs Grises, qui à son tour multipliera ses filiales dans toutes les parties de l'Amérique du Nord, et notamment à Ottawa.

### HOPITAL GENERAL

"L'institution qui nous intéresse plus particulièrement — l'hôpital de la rue Water, comme tout le monde l'appelle — doit son existence au zèle indéfectible d'une petite soeur de vingt-sept ans, Elisabeth Bruyère, laquelle naquit à l'Assomption le 19 mars 1818, et mourut ici même le 5 avril 1875. Elle fut l'instrument des volontés divines dans sa mission pénible qui allait donner à notre ville tant d'héroïnes de la charité pure et simple. Elisabeth Bruyère est connue partout sous le nom de Mère Bruyère, et jamais peut-être les pauvres et les infirmes n'ont prononcé ce nom de Mère avec plus d'affection douce qu'en parlant de Mère Bruyère.

"Soeur Bruyère est fondatrice de l'hôpital public d'Ottawa; elle est aussi la fondatrice et la première supérieure de la maison des Soeurs Grises à Bytown, comme elle est la première supérieure de l'Institut des Soeurs Grises de la Croix, lorsque che-



NOUVELLE ANNEXE DE L'HOPITAL DE LA RUE WATER.

1854 amène la séparation des couvents de Montréal et d'Ottawa.

### BYTOWN EN 1844

"Si nous voulions relever avec précision le terrain que nous allons parcourir, il nous faut tout d'abord poser quelques repères. A l'automne de 1844, le village de Bytown accuse deux établissements distincts, dont les habitants sont groupés à quelque distance de chaque côté du canal Rideau, entre la rivière de ce nom et les chutes de la Chaudière. Ici, la population stable est de quatre mille personnes environ, mais elle s'augmente d'une foule flottante et bigarrée. Depuis 1819, les travaux du canal ont atteint vers les pays d'En-Haut les exodes de l'Est, et l'on est accoutumé à faire commerce avec les ouvriers de toute origine et de toute catégorie employés aux besognes variées, que le génie militaire exige. Dès l'ouverture de la navigation entre le Saint-Laurent et l'Otaouais, tout ce monde se prend au piège des affaires profitables, et bientôt, un peu tous les jours, des bandes de négociants, de colporteurs, remontent avec leurs bûcherons, flotteurs, forestiers quelconques, et offrent aux itinérants de la forêt l'hôtellerie, la pension, l'habillement, les denrées indispensables, comme ils apportent l'intempérance, l'inutile d'insister sur le répertoire aromatisé des liquides sensés utiles et des breuvages réputés agréables, qui usurpent dans ce milieu peu regardant le nom de whiskey. Voilà pour les gens et pour la bonne bou-

"Quant à la topographie, disons que dans le et les soeurs Bruyère, Thibodeau, Charlebois et Howard s'inscrivent sans hésiter pour la passion difficile qui ouvre devant elles ses avenues de souffrance.

**ARRIVEE DES SOEURS**  
"Le 19 février 1845, cinq mois plus tard, les quatre religieuses quittaient Montréal pour Bytown sous la conduite du Père Telmon.

"Combien cette journée du 20 février 1845 reste mémorable dans l'histoire de notre ville! — Toutes les races et toutes les croyances qui se donnent une fois la main pour sauver les héros de la paix et de la consolation. Il y a là le réverend Spence, pasteur de l'église presbytérienne écossaise; le Père Molloy, servant de la population irlandaise catholique; un jeune homme qui doit peu après s'appeler le chevalier Heneuy, un autre qui devient en 1847 maire de Bytown, M. Turgeon. Jamais mosaique d'équipages de costumes, de langage, de physionomies n'a été mieux marquée au Canada, et pour une cause plus noble.

"Quiconque venait de Montréal à Bytown, suivait le chemin actuel. Une fois la rivière des Rideaux franchie, on gravissait le raidillon taillé en pleine glaise entre deux buttes de sable, puis on longeait les cimetières qui occupaient l'emplacement actuel du parc Macdonald. La route dégringolait ensuite en montagnes russes jusqu'au marais élargi croupissant entre les rues Nelson et Cumberland, et qu'on passait sur des falaises. Partout des arbres, partout le bois, partout la désolation d'un terrain fan-

geux sous la neige liquéfiée. "Les rares maisons de la rue Rideau et de la rue Sussex étaient pavées, ce jour-là du 20 février 1845. Les cinq voyageurs, courbaturés, trempés mais heureux, passèrent au milieu des ovations, et furent convoyés jusqu'à la petite chapelle de la rue Saint-Patrice, où il y eut cérémonie d'actions de grâces.

"Il était à cette heure trop tard pour trouver un logement aux arrivantes, mais les Oblats céderent de grand cœur leur petite habitation voisine, et ils furent à leur tour séparément hébergés chez les fidèles des environs.

**SOEUR BRUYERE**  
"Le lendemain, 21 février, Soeur Bruyère prenait la direction de la communauté naissante, et trouvait un gîte temporaire tout près de l'endroit où l'hôpital allait bientôt s'ouvrir. Sans perdre un moment, on commençait les classes le 24 février, dans un hangar attenant au logement. Quinze jours plus tard l'habitation était prête, et les soeurs pouvaient conduire de front l'enseignement, le soin des malades à domicile, et la visite des indigents.

"La salubrité publique n'était pas la vertu dominante de Bytown; les religieuses la reconnaissent impérativement, et durent accepter la lourde obligation de donner asile aux malades les plus nécessiteux. Le Père Telmon joua ici le rôle du bon Samaritan. Il entendit le cri des blessés et des mourants et sa résolution fut incessamment prise. Au coût de \$60, il acquit pour les soeurs deux petites maisons de bois voisines du logement des Oblats. Le concessionnaire, M. Lavole, activa les travaux urgents de réfection, et dès le deuxième mois d'attente, il remit aux religieuses la clé de ce palais, qui couvrait bien une superficie de dix-huit pieds sur vingt-quatre. L'hôpital était fondé. L'hôpital allait s'ouvrir.

**LES EMPLACEMENTS**  
"Fixons l'emplacement de ces constructions historiques. La première raison que les Soeurs Grises habiteront à Bytown est aujourd'hui remarquable de nos jours entre le béton ou la Chorale de la Basilique fait ses répétitions, tout à côté de l'Archevêché. Le logement des Oblats se trouvait à droite, en descendant vers la rue Dalhousie; la chapelle venait ensuite, dans la construction plus vaste qui porte aujourd'hui les nos 165 et 167 de la rue Saint-Patrice. L'hôpital proprement dit se trouvait au no 169 de la rue. Les deux petites maisons blanches qui se remarquent de nos jours entre le domicile no. 169 et la salle de la Chorale, et qui ont abrité le cloître du Précieux-Sang, sont les bâtiments, restaurés, où les Soeurs Grises passeront les premières années de leur séjour ici.

**LES DEBUTS**  
"Nous emprunterons volontiers aux Annales des Soeurs Grises de la Croix. Le 27 février 1845, on lit ceci: "Nous avons commencé à soigner Suite à la 15e page"

# TRAVAUX GENERAUX



M. Henri DAGENAIS dit . . .

si vous voulez

BATIR

Consultez-nous

DU NOUVEL EDIFICE DE  
*I'Hôpital Général*  
D'OTTAWA, ONT.  
Ont été Exécutés par moi  
**HENRI DAGENAIS**  
ENTREPRENEUR GENERAL

158, RUE ST-PATRICE, OTTAWA

Téléphone: RIDEAU 1624

Ne vous lancez pas à l'aventure dans le domaine de la construction si vous voulez vous éviter des ennuis et des pertes d'argent considérables. Consultez-nous; nous vous aiderons à résoudre le problème qui vous confronte d'une façon définitive et nous vous ferons certainement économiser sur le coût de votre construction en perspective.

### NOTRE EXPERIENCE A VOTRE SERVICE

Ne nous offrons nos conseils qui sont le fruit de notre longue expérience. Pourquoi ne pas en tirer profit? Nous avons construit et construisons encore et nous savons à quoi nous en tenir dans ce domaine.

### NOS ENTREPRISES

Nous avons attaché notre nom à plusieurs des plus importantes entreprises de constructions à Ottawa et les environs. Vous n'avez qu'à consulter la liste dans cette annonce pour vous convaincre de la confiance que le public nous a accordée.

M. H. Dagenais exécuta les principaux travaux suivants:  
L'Académie "Dante", d'Ottawa.  
La "Brading Brewery", d'Ottawa.  
La résidence du député E. R. E. Chevrier, Ottawa.  
Le magasin "Caplan", Ottawa.  
L'Eglise italienne, Ottawa.  
L'Ecole Guignes, Ottawa.  
L'Hôpital Général, maintenant terminé, contrat de \$400,000.  
Le Couvent de la rue Rideau, presque achevé, contrat de \$130,000.  
Le parc de la rue King, Ottawa.  
La résidence de M. Lafontaine, d'Ottawa.  
Le magasin de M. Lewis, chapeau de la rue Rideau.  
La Laiterie Laurentienne, rue York, Ottawa.  
Le Magasin "Nu Vogue", Ottawa.  
La résidence du Gardien du cimetière Notre-Dame, Eastview.  
La résidence de M. Patenaude, de la maison Leclair, Ottawa.  
La Chapelle des Pères du Saint-Esprit, Ironside, Québec.  
La résidence de Monsieur W. A. Scrivens, Ottawa.  
Le presbytère du Curé Myrand, contrat de \$90,000.  
La résidence du docteur Laframboise, Ottawa.  
La résidence de M. V. Pilon, Ottawa.  
La "T. Birkett Warehouse", Ottawa.  
L'Hôtel Cyr, Ottawa.  
La résidence de M. Slattery, Ottawa.  
Une maison de rapport, rue Metcalfe, \$50,000.  
Allonge du magasin "Laroche Enregistré", magasin à rayons, Ottawa.  
Entrepôt de la maison John Henry, Ottawa.  
Appartement du Dr Shapiro, rue O'Connor, Ottawa.  
Allonge à l'Hôpital de Buckingham, Québec.  
Bureau des statistiques des Travaux Publics "Green Island", rue Sussex, Ottawa.  
"Karsion" Restaurateur, rue Rideau, Ottawa.

# L'HISTORIQUE....

Suite de la 1<sup>re</sup> page

à domicile un grand nombre de malades pauvres; nous en aurions davantage si nous avions des remèdes. Bon nombre de nos patients sont des bûcherons.

## PREMIERS MALADES

"Le samedi, dixième jour de mai 1845, dernier jour de l'octave de la Sainte Croix, l'hôpital est inauguré. Le premier malade est un pulmonaire nommé Pierre Ethier. Les soeurs vont le chercher en triomphe, et l'analyste écrit ce jour-là: "Ce fut pour nous un jour de fête." Ethier était trop malade pour payer un sou, tant sa maladie prolongée l'avait appauvri; il n'avait même plus d'assez en état de le garder.

"L'hôpital ne reconnaît aucune distinction de race, de croissance, ou de couleur. Le 14 mai 1845 apporte un nègre de vingt et un ans. Ce bûcheron s'est gelé un pied dans le bois. Son transport a été long, très dur, et les privations ont dû être fréquentes. Boule-de-Neige est le plus affamé que les soeurs aient encore rencontré dans leur apostolat. Il ne mange pas, il dévore. Il crie famine aux passants, par sa fenêtre qui donne rue Saint-Patrice. Son passage fait du bruit dans le petit Landerneau du voisinage. Il s'excuse, cependant, d'avoir toujours faim. Un curieux lui demande: "Nolraud, pour quoi manges-tu sans cesse?" Je me venge de n'avoir pas mangé." Quelle belle devise de gourmand!

## L'OEUVRE GRANDIT

"Mais le temps fuit, les travaux grandissent. L'œuvre se fait faire par les amis, qui s'inquiètent du lendemain. Comment soutiendra-t-on l'hôpital sans ressources visibles, sans appui tangible? Soeur Bruyère donne la réplique, tout bonnement: "La Providence veille."

## NOUS VENDONS DE LA BONNE QUINCAILLERIE

Nous donnons aussi le meilleur service. Vous aurez profit à nous confier vos commandes. Estimations gratuites.

La quincaillerie dans l'Hôpital Général d'Ottawa a été fournie par nous, parce que nous étions en mesure de donner toute satisfaction.

## W. A. RANKIN, LTD.

"La Quincaillerie Affaire"

## John Heney & Son

LIMITED

OTTAWA, ONT.

### SEULS DEPOSITAIRES POUR OTTAWA ET LA REGION

du

### Véritable Anthracite Ecossais

(Le charbon produisant peu de cendres et pas de mâchefer)

### Coke "Sous-produit Hamilton"

(Le combustible parfait)

### Huile Combustible "Héco"

(L'Huile Combustible la plus économique).

Nous vendons aussi

L'ANTHRACITE GALLOIS ET DE PENNSYLVANIE

LE CHARBON BITUMINEUX AMÉRICAIN ET CANADIEN

"En effet, la Providence veille. La quête du dimanche, 11 mai, produit \$10.27; mais d'autre part le docteur Van Cortland offre gratuitement ses soins aux patients. L'école devient l'adjoint de l'hôpital. L'enseignement de l'enfance atteint les familles où la paix ne règne pas toujours — car l'alcool creuse bien des estomacs et produit bien des rides. Peu à peu les enfants s'instruisent; ils répètent à la maison ce qu'ils ont entendu en classe; la morale, étran- gère oubliée depuis si longtemps, s'instaure dans les habitudes intimes, et la bonne volonté revient avec l'économie. L'aisance ouvre la porte à la charité active. Comblen finissent par concevoir que l'hôpital n'est pas une maison de pension pour les riches, mais bien plutôt l'habitat des travailleurs, quels qu'ils soient!"

"Puis les faibles revenus de l'école combinent les lacunes budgétaires de l'hôpital, qui dévore tout ce que reçoivent les soeurs. Par bonheur, l'économie le plus méticuleux assure l'équilibre financier. Seulement, la population augmente dans le voisinage. Les besoins sont pressants. Le 27 juin, il y a dans les petites pièces cinq malades de passage, deux invalides, et deux orphelines irlandaises. Le 6 août, quatre jeunes filles gravement atteintes sont reçues; parmi elles se voient trois immigrées pour lesquelles la municipalité paye la somme magnifique de quarante sous chaque jour.

## LA PROVIDENCE VEILLE

"Si les exigences augmentent, la Providence veille, les religieuses nous l'ont dit. Novembre apporte un second important. Un vieillard nommé Etienne se présente le Jour des Morts. Il a vu ce que les soeurs font pour les défunts et, afin de leur aider, il se donne avec sa fortune: \$210. Ce renfort est doublé, triplé, car Soeur Thibodeau commence ses Sœurs.

## EXPANSION

"Cinq ans à peine après la fondation, l'hôpital prend une telle expansion que le petit local devient tout à fait insuffisant. Les demandes d'admission pleuvent de partout, et il faut agrandir si l'on ne veut pas laisser souffrir les misérables — et les soeurs ne tolèrent même pas la pensée d'abandonner les malades. Mgr Guigues, évêque du diocèse d'Ottawa depuis 1847, partage l'avis des religieuses, et pour donner corps à ses désirs de pasteur, il acquiert le bâtiment des immigrés et l'offre à l'hôpital, avec les dépendances qui ont servi pendant l'épidémie. Le premier recevoir le couvent, les salles privées des vieillards, des invalides et des orphelins, et les chambres des malades. Les dépendances, ré-aménagées, abriteront l'hôpital public. L'emplacement de ces constructions anciennes est aujourd'hui occupé par la maison-mère des Soeurs Grises, et par les écuries de la cour.

Avant le déménagement, la population du petit hôpital de la rue Sainte-Catherine comprenait:

Invalides pauvres . . . . .	21
Orphelins . . . . .	9
Orphelins entretenus aux frais du public . . . . .	12
Enfants trouvés . . . . .	2
Malades de passage (payants) . . . . .	38
Malades de passage (gratuits) . . . . .	7
Malades soignés à domicile aux frais des soeurs . . . . .	298
Total . . . . .	387

En 1860 l'hôpital est à l'étroit tout autant qu'il l'était dix ans plus tôt. Il abrite vingt vieillards invalides, six orphelins, et cent soixante malades dans les salles. Il faut de nouveau songer au lendemain, assurer l'abri aux souffrants qui viendront. Les difficultés du projet n'effraient pas les hospitalières et leurs compagnes de la maison-mère. Le 19 septembre, Soeur Phelan, économie du couvent, et soeur

## DE 1871 A 1897

De 1871 à 1894, l'institution progresse rapidement. On comprendra qu'il nous est impossible d'entrer dans les détails d'année en année.

L'école d'entraînement des infirmières religieuses commence en 1894 sous le nom d'Ecole d'Youville. Cette école vient d'être affiliée (1923) à l'Université d'Ottawa.

Jusqu'en 1899 le soin des malades est confié exclusivement aux infirmières religieuses. Toutefois, comme le progrès s'accélère, avec le désir de mieux répondre aux besoins du public, les autorités décident d'accepter, comme élèves infirmières, des jeunes filles de bonnes mœurs et douées d'excellentes qualités physiques et intellectuelles. C'est ainsi qu'une aile contenant des dortoirs et une salle de récréation est construite cette même année. A l'heure actuelle, l'Ecole d'Youville a donné à la profession médicale 397 diplômées, dont 40 sont religieuses dans les diverses maisons des RR. SS. Grises.

En 1921, le personnel de l'hôpital comprend vingt-neuf religieuses et soixante-dix élèves attachées au seul service des malades. Le corps médical compte dix-huit médecins et douze associés.

Au cours de l'année, 4,500 patients ont été traités. La moitié d'entre eux étaient ce qu'on appelle des "patients gratuits."

## IL FAUT AGRANDIR

Il devient facile de constater qu'à mesure que l'institution progresse, l'espace se trouve plus restreint et que bientôt il faudra agrandir. En 1927, les autorités de l'hôpital décident de s'aventurer dans la construction de la nouvelle aile qui est sur le point d'être officiellement inaugurée.

Cette inauguration marque une nouvelle ère dans l'histoire si attachante de l'hôpital général. Tous ceux qui ont suivi cette histoire, qui ont admiré le dévouement des religieuses, des médecins et des infirmières laïques font des voeux pour que l'avenir soit pour cette méritante institution plein de succès et de progrès.

## CLARENCE CREEK

7 février 1929.

Le 31 décembre 1928, M. Lucien Serrurier, fils de M. et Mme Pierre Serrurier, de Clarence Creek, unissait sa destinée dans l'église de St-Pascal de Bayon à celle de Mlle Yvonne Guindon, fille de M. et Mme Victor Guindon, de St-Pascal de Bayon. Le mariage fut célébré par M. l'abbé Rollin. Les époux étaient accompagnés de leurs respectifs parents. La mariée portait une magnifique toilette. Étaient présents, MM. et Mmes Victor Guindon, P. Serrurier, Samuel Guindon, Moïse Touchette, J. B. Serrurier, J. B. Guindon, Wil-

frid Serrurier, M. Hector Guindon, Mme Alice Touchette, M. Mme Napoléon Duquette, M. Ant. D. Villeneuve, M. A. Villeneuve, M. Villemaire, M. Atala Barbeau, M. Alexandre Guindon, Mme Clara Guindon, M. et Mme Joseph Guindon, M. D. Char-

bonneau, Mme Aimé Serrurier, Mme Joseph Bédard, Mme R. Lachance, M. et Mme Olivier Guindon, M. Sylvie Lévy, Mme L. Huppé, M. René Guindon, Mme Simonne Bergeron, M. et Mme Barbeau, M. Joseph Deschamps, Mme M. Aurèle Guindon, M. S. Guindon.

## L'ON FIT USAGE DE LA PLANCHE DE LIÈGE ISOLATRICE DE 1½ PCE ARMSTRONG SUR LES MURS ET LE TOIT DE

# L'Hôpital Général d'Ottawa

POUR PREVENIR LA PERTE DE LA CHALEUR ET EPARGNER LE COMBUSTIBLE. — L'EDIFICE EST AINSI PLUS CONFORTABLE EN ETE ET EN HIVER.

Armstrong Cork & Insulation Co Ltd

1001, Edifice McGill  
Montréal

11, rue Brant  
Toronto



"Vous pouvez Fouetter notre Crème,  
mais vous ne pouvez pas  
Battre notre Lait."

## Buvez le Lait

DE LA

## Laiterie Laurentian

Vous ne pouvez pas en obtenir de meilleur et de plus nutritif. Il est pasteurisé, se digère facilement et renferme toutes les qualités requises pour soutenir la santé et maintenir la vigueur.

Les vaches de notre pâturage sont régulièrement inspectées et toute précaution est prise afin de sauvegarder votre approvisionnement de lait.

IL NE COÛTE PAS PLUS CHER --- COMMENCEZ AUJOURD'HUI!

## Laiterie Laurentian

LIMITEE

18-20, rue York

Ottawa, Ont.

Tél: Rideau 7000